

Le second degré, une idée neuve

défendre et promouvoir les disciplines



Défense des enseignements artistiques en 1977



Assises des langues vivantes en 1979

L'unité d'action encore



Manifestation mars 1979. De gauche à droite : Raphaël Szajnfeld, Yolande Magois, J. P., en partie caché Yves Baunay, Jacques Rouyer, 2^e rang Jack Ralite, Daniel Renard, Alfred Sorel



Marche sur Paris, décembre 1979 : Raphaël Szajnfeld, Daniel Monteux, Pierre Toussnel, J. P.

Secrétaire général adjoint du SNES (1981-1985)



A la sortie du ministère de l'EN en juin 1981 : Gérard Alaphilippe, André Dellinger, au 2^e rang : Bernard Fauveau, Monique Vuillat, J.P.



Congrès de la Baule 1983 : Gérard Alaphilippe, secrétaire général, Monique Vuillat et Jean Petite secrétaires généraux adjoints

Maintenir l'unité de la FEN



Congrès SNES 1983 à La Baule : Jacques Pommatau (sec gal de la FEN), Roger Vila, Jean Petite

Quant à la FEN et Suisis, sans doute etant ce trop lui demander que de tirer les leçons à l'occasion de la promotion de Pommatau au secrétariat général. De fait, avec un nouveau style, il ne sera qu'un homme de transition. Il y avait autour de lui trop de jeunes loups ou louves, qui avaient décidé de mettre un terme à plus de trente années d'histoire du syndicalisme enseignant. Allaient ils trouver chez leurs partisans VA des prétextes et du côté des politiques les complices dont ils avaient besoin. De toutes façons, il leur fallait attendre x

Extrait du manuscrit des mémoires inachevés de Jean Petite

AU NOM DES JEUNES

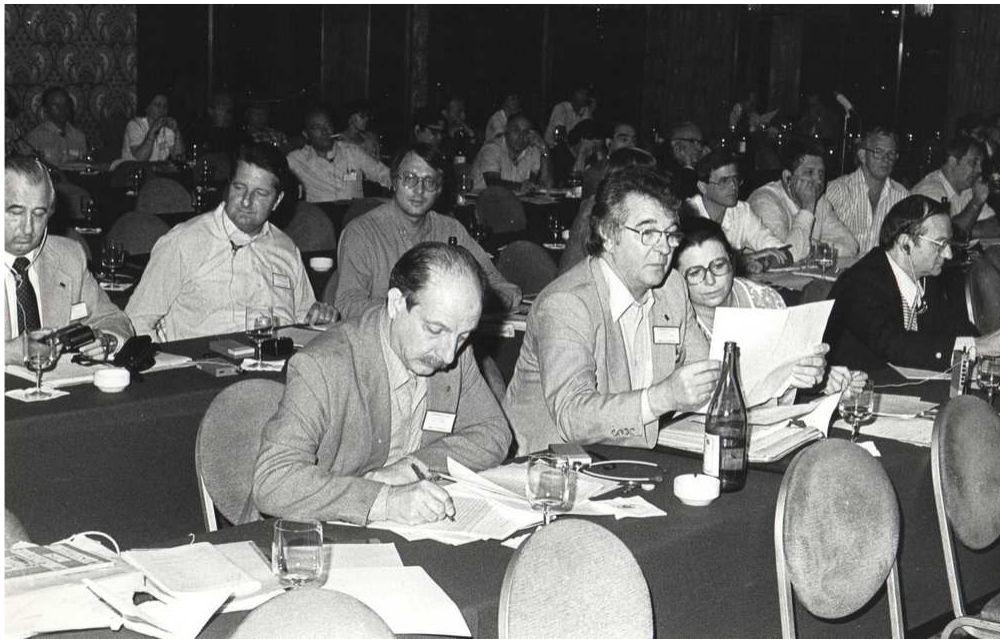
PAR JEAN PETITE

L'école de la République d'hier s'était faite autour de l'Enfant. La formation dans la République aujourd'hui doit se faire avec les jeunes ; avec réalisme et sans démagogie. Or, le contexte social, économique, politique, ne conduit-il pas à des repliements qui ne favorisent ni l'écoute, ni la participation des jeunes ? Loin de nous la prétention de parler à leur place. Mais, comme les parents, les enseignants de second degré ne sauraient taire leur anxiété devant les questions des gamins ou gamines qui se pressent autour d'eux dans les sixièmes des collèges, ou face aux interrogations, sur leur avenir, des jeunes filles ou jeunes garçons des terminales des lycées. Ils savent qu'entre les deux, beaucoup de jeunes sont sortis sans formation suffisante et sans activité continue. Or, à ne se préoccuper que de renforcer le caractère « scolaire » de la formation, on risque d'en laisser beaucoup en dehors, livrés à des occupations souples et précaires. Quels qu'ils soient, ces jeunes sont nés, pour les plus âgés aussi, après la fin des années soixante. Ils n'ont pas connu la situation de croissance. Ils vivent alors avec la crise ; autant dire que, pour eux, la crise n'est plus la crise ; la question de savoir si elle est fatale ou pas n'est pas pour eux une question théorique ; elle est entrée dans leur vie. D'où résultent des comportements complexes : repliement sur le travail, la débrouillardise, un certain individualisme qui ne les empêche pas d'élans vers des grandes causes : lutte contre la faim, paix, lutte pour les droits des hommes, des femmes, des peuples ; refus de se laisser « embrigader », comme ils disent, qu'il s'agisse de mouvements de jeunesse, de partis ou de syndicats, mais aussi disponibilité à se retrouver entre jeunes dans des manifestations culturelles qui dépassent souvent les

frontières. Refus aussi de tout sacrifier, dans leur vie, à la croissance et à la productivité. Leur univers, avec le développement des échanges et des communications, s'est élargi ; les nouvelles techniques leur deviennent familières. Quiconque dans l'enseignement ne tiendrait pas compte de ces données de société « se planterait », comme ils disent encore. Le congrès du S.n.e.s., qui se réunit en mars à Besançon, ne doit pas ignorer cette réalité ; pensant à ces jeunes, il aura à prendre des décisions pour aider les enseignants de second degré à exercer leur métier et leur responsabilité sociale dans les meilleures conditions possibles : nature et organisation des formations, autour de pôles (d'intérêt) pertinents qui permettent des décloisonnements utiles et réduisent les processus d'exclusion ; ouverture non limitée à l'entreprise et prenant appui sur des enseignements renouvelés ; participation active de tous, favorisée par un environnement plus adapté, une meilleure organisation du temps, par une autorité reposant sur la qualité des maîtres et non sur la force d'un retour à un pseudo ordre moral. C'est dire qu'il nous faudra prolonger notre réflexion collective, adapter ou revoir certaines propositions, tenir compte des avis de tous, mais résister aussi aux nouvelles recettes ou la pression de certains comportements qui pourraient conduire au renoncement, face aux transformations à mettre en œuvre. Avec tous, avec les jeunes, une grande initiative devrait être prise pour la formation de notre temps. Il appartient aux pouvoirs publics, dans les « manifs » qui se multiplient et dans les revendications que les enseignants et les parents présentent, pour une autre rentrée scolaire, de percevoir cette impatience de mieux faire, au nom des jeunes. Sinon, il y aurait danger pour la République et son Ecole.



Secrétaire général de la FIPESO (1982-1986)



Congrès FIPESO
1981 à Zagreb

Albert Daum,
Jean Petite,
Madeleine
Lagane, Etienne
Camy-Peyret



**Louis Weber,
Secrétaire national
du S.n.e.s. vient
d'être élu Secrétaire
général de la
F.i.p.e.s.o. L'U.s. l'a
interrogé sur les
activités de cette
association
internationale
souvent méconnue
par les enseignants
français.**



Congrès de la FIPESO Lisbonne 1984

TÉMOIGNAGES POUR JEAN

Jean vient de nous quitter, peu après André Dellinger. Hasard de la vie pour ces deux très grands responsables nationaux, fondateurs du nouveau SNES en 1967, militants de la fusion des enseignements classiques, modernes et techniques, acteurs déterminés de l'unité et de l'action du mouvement syndical. L'un, Jean, a été moteur dans la construction des choix pédagogiques progressistes du SNES pendant plus de 35 ans, André a forgé la doctrine revendicative (on disait corporative) du SNES de 1967 aux années 2000.

Jean a profondément marqué ma vie militante dès mon entrée à la CA nationale (j'avais alors 27 ans) jusqu'à son départ. Sa culture immense, son flair politique, son enthousiasme à défendre ses idées ont suscité mon admiration. Il avait l'art de provoquer des débats toujours passionnants, parfois vifs mais tellement stimulants. Il a été l'artisan passionné et ouvert d'un projet pédagogique ambitieux des enseignements de second degré, construit au fil des ans avec les syndiqués mais aussi avec les chercheurs en éducation, les associations de spécialistes, les syndicats de salariés, avec le SNEP. L'École Progressive a longtemps fédéré la majorité de la profession et ses luttes. Il a été déterminant pour faire durablement du SNES un acteur pédagogique décisif, et reconnu des pouvoirs publics successifs.

Jean savait faire confiance, accueillir les bonnes volontés militantes. Je me souviens de notre première rencontre dans le petit bureau du secteur pédagogique de la rue de Courty, lorsqu'en 72-73 j'intégrais l'équipe nationale, pour que le SNES se dote d'une doctrine en matière de formation continue. J'ignorais tout du sujet mais il a su m'accompagner, d'abord à Ugine en Haute-Savoie, où nous avons rencontré des salariés et des syndicalistes d'une grande entreprise, jusqu'à l'épreuve du rapport pour le congrès. Autre souvenir, beaucoup plus tard : nous faisons équipe pour la réalisation du film « Pour leur avenir » dans lequel nous voulions donner à voir ce que pouvait être l'École Progressive. Quelle aventure !! Quelle ne fut pas ma surprise, quand un jour, je lui ai ouvert la porte de chez moi et qu'avec Jean Frot, il est venu me demander d'accepter d'être proposée comme Secrétaire générale adjointe.

Jean avait beaucoup de cordes à son arc et c'est avec le même enthousiasme qu'il s'est fortement engagé sur les questions internationales et européennes. C'était une force de vie formidable. Il lui venait en français, ou en anglais, une idée à la minute. Il fallait le suivre parfois, mais c'était toujours intéressant. C'était un voyageur entre les deux rives de la Manche, ici à Caen où il avait ses racines familiales, ses enfants à qui j'exprime mes sincères condoléances, et en Grande Bretagne, avec Barbara que j'ai souvent rencontrée et à qui je veux témoigner mon amitié.

En souvenir de Jean, et de sa fidélité indéfectible au SNES, son syndicat qui a beaucoup reçu de lui.

Monique Vuailat

Secrétaire générale du SNES de 1984 à 2001,
Secrétaire Générale de la FSU 1988 à 2004
Grenoble, le 12 juin 2014

Jean, à peine adulte, avait participé à la Résistance antinazie. Ensuite, il a passé sa vie à la recherche syndicale et politique d'une transformation sociale heureuse et à la défense de la paix.

Il était l'ennemi des simplismes. Il marchait sur les bordures des grands courants. Viscéralement porteur d'un syndicalisme d'Unité et d'Action rejetant l'exclusive anticommuniste, il apportait toujours et partout sa précieuse petite note contestataire dans les débats. Homme ouvert à tous, il forçait la sympathie, ne se défendant pas d'un certain goût de la *combinazione* – qui n'entachait pas sa conviction profonde – et l'a sans doute servi dans la diplomatie syndicale internationale.

Socialiste unitaire, du PSU au PS, animateur du Mouvement de la Paix et de l'Appel des Cent, c'est au SNES qu'il exerçait sa grande passion : la pédagogie.

Notre amitié et notre complicité m'étaient précieuses, nourries de nos différences. Que mes pensées attristées apportent un peu de réconfort à Barbara et à toute la famille de Jean.

François Blanchard

Secrétaire national du SNES de 1967 à 1977

Jean est un des rares « pédagogues » qui a surmonté mes réticences face au discours pédagogique. Chez lui, ce discours ne visait pas à évacuer la question de la qualification enseignante mais au contraire à la compléter par des dimensions souvent négligées. Derrière une parole parfois aussi difficile à suivre que son écriture était ardue à déchiffrer, on ressentait une volonté farouche de construire une véritable démocratisation et un accès pour tous les jeunes à toutes les facettes de la culture.

Jean forçait le respect et l'amitié par sa chaleur humaine, son engagement pour la jeunesse, son combat pour la paix. Je le revois se frottant vigoureusement les mains pour accompagner son propos. Il réussissait aussi l'exploit de me mettre presque à l'aise pour parler anglais tant le sien me semblait aussi peu académique et compréhensible que le mien. Du moins, tant que Barbara ne l'a pas aidé à améliorer ses performances, me privant par là même d'une complicité confortable et rassurante.

Jean nous quitte quelques jours après André Dellinger. Le « pédagogique » et le « corpo » qui ont tant apporté au SNES et qui m'ont enseigné ce syndicalisme humaniste et optimiste qu'ils incarnaient à mes yeux.

A toutes celles et tous ceux qui lui étaient proches j'exprime ma sympathie en ces douloureux moments.

Pierre Toussnel

Ancien secrétaire général adjoint du SNES

A la mauvaise saison, Jean Petite venait au S4 habillé d'une immense huppelande qui lui donnait l'allure de Jean-Jaurès. Comme Jaurès, il aimait l'éloquence. Il était plein d'empathie ; comme avec beaucoup, il avait une attitude très amicale avec moi.

Je me souviens avoir entendu Gérard Alaphilippe lui dire : « Jean, tu nous es très utile parce que tu as beaucoup d'idées ». Comme André Drubay, il était très allergique au marxisme-léninisme, tout en étant très attaché à Unité et Action. En cela il a joué le rôle très positif dans l'unité et la force du SNES. Cette particularité et sa forte personnalité lui valaient une grande audience auprès des journalistes universitaires à chaque congrès du SNES.

Il m'avait rendu visite à Metz au début de 1971. À cette occasion, il m'avait confié son désir d'être candidat à la succession d'André Drubay. Je n'ai pas eu le courage de lui dire combien cette demande me paraissait irréaliste, en particulier du fait de son indépendance d'esprit. Il avait été à Charléty en 1968, comme Louis Astre, même s'il en était revenu.

C'est lui qui m'a révélé vraiment le concept de culture. Nous étions issus de deux classes sociales tout à fait différentes : lui était passé par les lycées Michelet et Louis-le-Grand et moi je venais d'un minuscule cours complémentaire de Basse-Corrèze. Il avait épousé une des filles d'un Roederer, grand maître des forges de Saint-Chamond, un résistant qui était un ami personnel de Charles de Gaulle. Jean aimait nous conter que le capitaine De Gaulle ayant été fait prisonnier en 1917, se retrouva, avec Roederer et le futur maréchal Toukhatchevski, enfermé dans la même forteresse d'Ingolstadt, ce qui valait à Jean Petite et aux siens d'être invités à Noël à l'Élysée.

La biographie de Jean Petite est impressionnante. Je salue sa mémoire avec admiration et un profond respect. J'adresse l'expression de ma sympathie sincère à sa famille.

Et voilà que, des trois secrétaires des commissions de la direction du nouveau SNES élue le 20 juin 67, André Dellinger, secrétaire de la commission corporative, Jean Petite, secrétaire de la commission pédagogique, il ne reste plus que moi.

Paul Berger

Ancien Secrétaire de la commission laïque

Lorsque j'ai téléphoné à Barbara après avoir appris le décès de Jean, j'ai pu mesurer la profonde détresse de celle avec il vivait en Angleterre depuis près de trente ans. En même temps, elle m'a dit qu'il ne fallait pas être triste parce qu'il était parti serein, avec la claire conscience d'une longue vie bien remplie.

Une vie particulièrement riche en effet et il n'est guère possible d'en faire ici le tour, même succinctement. Encore lycéen, il a été en contact avec la Résistance et rejoignit le maquis en 1944. Il militait alors à la Jeunesse étudiante chrétienne et restera toute sa vie fidèle à son engagement chrétien progressiste, mouvance un peu oubliée aujourd'hui mais qui joua un grand rôle à gauche après la guerre. Cela le fit adhérer au PSU et plus tard au Parti socialiste.

Il fit partie de la première équipe élue à la direction du SNES en 1967. C'était le temps où il fallait tout inventer, à la fois parce que le courant de pensée auquel il appartenait n'avait aucune expérience de direction d'un grand syndicat, et parce que le second degré et donc le SNES entraient dans une phase de développement à un rythme difficile à imaginer aujourd'hui. Comment passer d'un enseignement réservé à une élite sociale à un second degré de masse ? Jean fut le principal architecte de la réflexion pédagogique inédite engagée à cette fin par le SNES.

Très tôt, il s'intéressa aux questions internationales et fut secrétaire général de la Fédération internationale des professeurs du secondaire (FIPESO), de 1982 à la fin de sa carrière en 1986.

Jean était de ceux qui avaient connu la guerre et qui ne l'oublieront jamais. Il resta toute sa vie fidèle au Mouvement de la Paix et fut un des ambassadeurs de l'Appel des cent pour la paix et le désarmement en 1982.

Dans les divers domaines dont je me suis occupé après Jean, j'ai pu mesurer l'empreinte qu'il avait laissée. Et, comme le dit Kari Henriksen, la syndicaliste norvégienne, avec qui il a mis en œuvre un important programme de solidarité avec les syndicats africains : « Jean nous manquera, tout comme son amitié et son sourire contagieux qui resteront autant d'heureux souvenirs ».

Louis Weber

Ancien secrétaire général adjoint du SNES

J'ai eu une grande amitié pour Petite, qui venait des « cathos » progressistes comme Drubay. Petite était un camarade très généreux. Hébergé chez moi, à l'occasion de réunions académiques précédant les congrès, nous avons discuté fraternellement. Par contre, je lui ai reproché sa présence à « Charléty », qui était une erreur. Il l'a admis.

Aujourd'hui, que reste-t-il de tout cela ? L'amitié et la fraternité profonde, d'hommes, de syndicalistes d'un autre temps, plus facile pour discerner l'essentiel du détail.

René Deshaies

Ancien Secrétaire national du SNES

Elle me semblait devoir être éternelle, cette enveloppe reçue régulièrement depuis près de quarante ans chaque fin décembre avec à l'intérieur une carte postale couverte partout d'un texte d'analyse de la situation et de conseils souvent fort éclairés. Pourtant, je ne vais pas recevoir ce courrier cette fin d'année 2014... Jean Petite, à 90 ans, nous a quittés.

Je me souviendrai toujours, jeune étudiant préparant les concours enseignants en histoire-géographie, socialiste (après un passage au PSU que j'avais quitté après la signature du programme commun), de notre première rencontre. Nous étions fin 1973, j'animais à la Sorbonne un collectif capes-agreg qui agissait pour un accroissement des postes aux concours et une meilleure formation des enseignants. Notre collectif avait essaimé dans

d'autres universités et s'inscrivait dans une démarche unitaire, rejetant les différents sectarismes à l'œuvre à cette époque, ce qui nous avait amené à être reçus par la plupart des forces syndicales et politiques.

À ce moment-là, à l'occasion d'une réunion socialiste, Gérard Delfau m'invita, maintenant que j'allais, me dit-il, devenir enseignant, à assister à une réunion de Démocratie et Université. J'y allais, me demandant ce que ce club avait de bien original. Là, après un exposé sur l'état de l'Université, présenté je crois par Stello Farandjis, et une discussion, une personne se lança dans un exposé brillant sur l'avenir de notre système éducatif face aux défis qu'allait représenter dans les années à venir le besoin immense de qualifications. C'était Jean Petite. Son intervention m'intéressa beaucoup, car elle m'apparut comme donnant du sens à l'exercice du métier enseignant qui allait être le mien en collège et en lycée ; de plus, elle ne contenait aucune arrière-pensée politicienne, ce qui me changeait de différentes rencontres menées pour le comité capes-agreg.

Nous échangeâmes nos coordonnées avec Jean Petite que je revis à deux ou trois reprises avant que, pour lui, la campagne électorale de François Mitterrand de 1974, et pour moi, le passage de l'agrégation, puis le départ en août au service national, ne nous séparent.

Engagé dans la campagne sur les « comités de soldats » à l'été 1975, j'animais une « convention nationale des appelés pour l'armée nouvelle » à la rentrée, au moment de prendre mon premier poste d'enseignant à Meru dans l'Oise.

Jean Petite, par l'intermédiaire de Gérard Delfau et de Gilles Catoire, à l'époque jeune enseignant en SES, membre de Démocratie et Université, me recontacta en me demandant ce que je comptais faire au niveau syndical. Je lui répondis que j'étais en train de créer une section syndicale SNES dans mon collège, mais que l'essentiel de mon militantisme serait de travailler à permettre à la gauche unie de conquérir la municipalité, ce qui fut fait en mars 1977. Dès la fin d'année 1975, un courrier de « bonne année » de Jean Petite me parvint et cela ne devait s'arrêter que fin 2013...

La municipalité conquise, une candidature comme suppléant aux législatives dans l'Oise face à l'appareil Dassault, je m'inscrivais dans une démarche politique que les aléas de la vie allait interrompre en me ramenant en 1980 en Région parisienne, avec un domicile sur Paris et un poste dans un collège à Clichy dans les Hauts-de-Seine.

J'informais Jean Petite de mon changement d'adresse et de lieu d'exercice. Il m'invita à déjeuner et il m'évoqua longuement les enjeux de l'avenir du système éducatif et l'attitude de la majorité UID à l'intérieur du Parti socialiste, les injures dont il était victime de la part de certains... Je n'oublierai pas cette conversation notamment quand, quelques années plus tard, dans une interview à l'hebdomadaire socialiste *l'Unité*, un secrétaire général du SNI aura cette formule me concernant : « Auduc, un socialiste qui vote communiste ».

J'avais reconstitué une section SNES dans mon collège de Clichy, j'avais abandonné mes mandats politiques dans l'Oise, je décidais donc de venir à une réunion départementale du SNES, où étaient conviés tous les représentants des S1 des Hauts-de-Seine. Je m'inscrivis dans différents groupes de travail... et peu à peu mon temps militant était absorbé par le SNES dans cette période importante de 1981.

Le choix syndical l'avait emporté. Débutait une période où, pendant de longues années, nous allions nous voir une fois par mois, puis une fois par semaine avec Jean Petite...

Jean-Louis Auduc

Ancien Secrétaire général adjoint du SNES,
Octobre 2014

Nous avons vingt ans de différence d'âge et avec Jean je n'ai jamais ressenti cet écart. Nous avons la même formation et cela a facilité peut-être notre relation ; mais, à mon sens, la raison en est plus profonde : Jean avait naturellement une grande ouverture d'esprit et était très tolérant à l'égard d'opinions qu'il ne partageait pas spontanément. Il mettait ces qualités en œuvre dans un véritable amour du dialogue et dans une certaine flamboyance du discours.

Nous nous sommes rencontrés vers le milieu des années 70 au sein d'Unité Action-FEN ; il était secrétaire général-adjoint du SNES et moi j'étais secrétaire général-adjoint du Syndicat National des Professeurs d'Ecole Normale, en charge de la pédagogie. Son souci de la réussite des jeunes et son intérêt pour la pédagogie a contribué aussi à nous rapprocher.

En 1982, nous sommes rentrés ensemble au nouveau fédéral de la FEN, dans un contexte politique inédit : François Mitterrand venait d'être élu président de la République et Alain Savary avait été nommé ministre de l'Éducation nationale. Celui-ci était porteur d'un véritable projet de rénovation du système éducatif français et cela avait beaucoup de

résonance en nous. Cela ne rendait pas la situation facile aux « pédagogos » dans un monde syndical tourné vers les questions corporatives.

Jean était une personnalité pleine de charme et un homme de grande valeur. De ces personnes qui marquent les mémoires.

François Bouillon

Ancien Secrétaire général adjoint du SNPEN
puis du SNESup, ancien Président de
l'institut de recherches de la FSU

Associé au secrétariat national Unité et Action à partir de 1993, j'y rencontrais souvent Jean Petite, responsable pédagogique du SNES. J'appréciai particulièrement sa hauteur de vue sur les grandes questions d'orientation que nous avions à traiter – stratégie syndicale, situation internationale, batailles pour le désarmement et pour la paix dans le monde... Ses articles dans la revue Unité et Action sur ces sujets étaient d'une grande portée.

Compte tenu de son domaine de responsabilités au SNES, Jean a joué un rôle décisif dans l'élaboration du projet d'école dont le courant Unité et Action était porteur au sein de la Fédération de l'Éducation nationale et qui constituera, pour l'essentiel, le socle des positions défendues par la jeune FSU auprès du ministère de l'Éducation nationale dans les premiers mois qui suivirent sa création.

Raphaël Szajnfeld

Porte-parole du courant de pensée Unité et Action
de 1986 à 1996

Depuis quelque temps, tu ne me donnais plus de nouvelles, mauvais signe. En effet tous les ans, avant Noël, je recevais une belle carte qui dressait un état des lieux de toute ta saga familiale : enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, ils sont nombreux, tant de belles personnalités et de belles réussites.

Je suis « tombée » dans le secteur pédagogique du S4 dans les années 70, sous ton aile et celle de Suzanne Mamane. Peu expérimentée à l'exercice des responsabilités syndicales de ce niveau, j'avais beaucoup à apprendre. Je fus gratifiée de dossiers qui n'enthousiasmaient pas grand monde « les 10%, le travail indépendant » ; ils n'ont pas survécu aux effets de mode, et puis « l'information et l'éducation sexuelles » étaient mon domaine réservé.

Ainsi, j'ai fait mes premières armes au S4, auprès de vous deux. Jean, tout de souplesse, jamais d'excès d'autoritarisme et d'énerverment, une certaine façon de

planer au-dessus de la mêlée, signe d'intelligence comme me l'avait confié Gérard Alaphilippe. Un camarade socialiste unitaire parmi tant de communistes, les angles devaient être nécessairement émoussés pour que la machine fonctionne.

Tu as beaucoup fait, beaucoup apporté, avec ton talent de prestidigitateur, ton sens du politique au sens noble du terme, ton art achevé du compromis bien pensé, pour animer, vivifier la tendance U & A au sein de la FEN qui préparait le renouveau avec la naissance ultérieure de la FSU. Tu naviguais comme un poisson dans l'eau au sein des difficultés, des tensions, des affrontements qui te stimulaient. Et tu sortais de ton chapeau une solution, un texte bienvenu, inattendu. Ainsi voguait la galère pour le plus grand bien du SNES, et de la tendance U & A.

Quant au travail pédagogique proprement dit : tu nous faisais confiance, tu nous laissais la bride sur le cou. Nous assurions une grosse part dans les Congrès du SNES pour affiner, approfondir les mandats syndicaux ; tout baignait dans une atmosphère studieuse et de confiance réciproque. Dans de telles conditions, il fallait assumer certes mais dans un climat de liberté, bénéfique à tous.

A l'issue de toutes ces années d'un travail acharné de fourmi, je n'ai aucun mauvais souvenir ; des liens d'amitié se sont forgés au fil du temps. Tu es venu à plusieurs reprises nous visiter avec Barbara et son père, dans la baie du Mont Saint-Michel. Ah! Les bons moments passés ensemble ! Tu as pu essuyer les remontrances de ma maman qui t'en voulait à tort, de mon travail excessif au S4, des obligations de permanence en été... C'était la vie folle que nous avions choisie, peut-être avec une bonne dose d'inconscience. Maman ne pouvait pas comprendre. Tu étais là, présent, devenu son bouc émissaire, par contre elle avait apprécié les qualités de gentleman du papa de Barbara.

Jean, avec ta personnalité, ton intelligence, ton sens politique, tu as contribué à surmonter tant de problèmes, de difficultés. Tu as écrit une belle page du syndicalisme du second degré, de l'autonomie des syndicats de l'enseignement, pendant des décennies. Le SNES, la FSU, tels qu'ils sont aujourd'hui, doivent beaucoup à nos pères et mères fondateurs, tu fus l'un d'entre eux, et non des moindres.

Cher Jean, j'ai eu beaucoup de chance de croiser ta route au S4, et de parcourir un bon bout de chemin syndical à tes côtés. Pour tout cela, un grand merci, et mon amitié qui défiera l'absence.

Annette Krakowski

Ancienne secrétaire nationale du SNES,

Je suis très triste d'apprendre la mort de Jean Petite et celle d'André Dellinger. Impossible pour moi de les dissocier dans mes souvenirs. Je crois qu'ils auraient apprécié cette malice du destin qui les a fait mourir presque en même temps. Deux monuments, deux personnalités très différentes mais attachantes. Et respectables. Je respectais ce curieux attelage, le communiste et le socialiste, le corpo et le pédago. Ils m'intimidaient même, l'un d'une rigueur absolue, dogmatique même, d'un humour froid mais toujours pertinent; l'autre, plus fantaisiste, fougueux, passionné, imaginatif... Tous les deux d'une grande culture, hommes de convictions... et de compromis : il en fallait au SNES!

J'ai beaucoup appris et très vite avec eux lors des stages animés par André, et Jean fût le tuteur de l'Académie de Nantes. Je salue leur mémoire et je transmets toutes mes condoléances à leur famille.

Annette Bigaud

Ancienne Secrétaire du S3 de Nantes

Ceux qui au S3 de Lille ont accompagné les débuts du professeur et militant J. Petite dans le Nord (à Bruay, Lille, Tourcoing...) ne sont malheureusement plus là, pour la plupart.

Nous l'avons surtout connu quand il devint Secrétaire pédagogique national, et avons alors largement débattu avec lui, lors de Congrès qui ont marqué toute l'orientation du SNES et du second degré. Nous n'étions pas toujours d'accord avec ses propositions. Mais il ne nous en tenait pas rigueur, et nous apprécions son amitié, sa générosité, son écoute, sa tolérance. Et sa présence était tellement chaleureuse !

Pour tout ce qu'il a réalisé, pour l'ampleur de ses engagements, merci.

Le Bureau des retraités

du SNES-S3 de Lille, 12 juin 2014

J'ai été particulièrement affecté par la disparition de Jean Petite car s'il m'a été donné de le côtoyer et de l'apprécier tant à la CA nationale que lors des congrès nationaux du SNES, il était pour moi, d'abord et avant tout, mon professeur de philosophie des années 1955-1956.

Un professeur dont j'avais bien retenu les leçons qui me valurent le 1er prix de philosophie en fin d'année scolaire, le prix de philosophie au concours régional où il m'avait présenté et le prix spécial du doyen Comberole pour excellence.

L'ayant alors questionné sur mon orientation éven-

tuelle vers des études de philosophie, il m'avait gentiment dissuadé en me répondant que « la philosophie ne nourrit pas son homme ».

Daniel Roger

Ancien secrétaire académique du S3 de Lille,

C'est jeune militante au S3 de Grenoble et membre de la CA, que j'ai connu Jean Petite, en même temps qu'André Dellinger et Gérard Alaphilippe, tous trois disparus. C'est avec eux que, comme beaucoup de camarades de ma génération, j'ai appris de qu'était – à l'époque – le syndicalisme.

J'ai appris comment se forgeait une opinion et s'emportait la conviction. Trois hommes exerçant des responsabilités syndicales nationales, d'engagement politique différents, ou évoluant différemment. Il fallait entendre la voix vibrante d'émotion de Jean défendant l'Ecole Progressive.

Membre du CEGT au ministère, j'ai dû travailler avec Jean, Claude Font, Michèle Jacquet... ce furent aussi des séquences de formation inoubliables : il fallut un jour défendre un programme de chinois pour le second cycle : Marcel Pinet, l'administrateur civil, secrétaire général du CEGT, n'en revint pas de tant de compétences.

Je connus Jean sous un autre jour, lorsqu'il s'impliqua davantage dans le secteur international, dans la FIPESO notamment, où nous eûmes des contacts différents, Yves Eveno, mon conjoint, était responsable du secteur international du SNES.

Et Barbara entra dans la vie de Jean. Ils sont venus parfois en région grenobloise, mes enfants très jeunes étaient impressionnés par la carrure de Jean et les efforts de Barbara qui apprenait à maîtriser le français, efforts payés en retour par ceux de Jean s'efforçant de parler anglais... C'était un couple vraiment original. Dans les derniers courriers de ces dernières années, Jean s'émerveillait de l'énergie de sa compagne dont il disait être devenu le cuisinier et le chauffeur, étant donné qu'elle poursuivait son activité au-delà de l'âge de la retraite, en Angleterre. Il n'oubliait pas sa Normandie, nous l'avons revu parfois ces dernières années, lorsqu'il passait par Paris. Il était très fier de ses enfants et petits-enfants, musiciens, philosophes eux aussi, parcourant le monde...

Deux piliers fondateurs du SNES et d'Unité et Action se sont donc effacés. Deux calibres qui savaient ce que ferrailer veut dire et qui, pour les jeunes que nous étions alors, étaient des références, des mines. Le statut de Jean, son appartenance revendiquée au parti socialiste était une de ses

« caractéristiques » qui pimentait les débats pour n'en pas dire plus.

C'est impressionnant que ces deux camarades s'effacent au même moment. L'émotion qu'a inspirée leur décès laisse deviner l'estime dans laquelle nous les tenions.

Annie Eveno

Ancienne Secrétaire du S3 de Grenoble

Avec Jean est disparue une des grandes figures du syndicalisme enseignant, un des fondateurs du nouveau SNES et du courant Unité et Action. J'en mesure aujourd'hui toute l'importance après la disparition d'André Drubay, d'Etienne Camy-Peyret, de Gérard Alaphilippe et récemment d'André Dellinger. Il fut un authentique résistant dans sa jeunesse et poursuivit toute sa vie le même combat pour la Libération des hommes et pour la Paix, en mettant tous ses espoirs dans la jeunesse et dans la démocratisation de l'Ecole. Ce fut une véritable mission, pour ce père du projet d'Ecole progressive du SNES, un titre bien significatif qui était en gestation dans sa pensée et ses engagements depuis longtemps.

Ce n'est pas seulement en historien de notre syndicat que je réagis mais aussi en tant que camarade et je crois, en ami. Jeune militant de S3, j'avais déjà eu l'occasion d'apprécier son fraternel accueil, son ouverture d'esprit et sa tolérance. J'étais surtout impressionné par sa hauteur de vue, sa connaissance du système éducatif et de ses maîtres, son enthousiasme et sa conviction. Il était aussi courageux. S'il était fidèle aux engagements qu'il avait pris, il avait horreur de se conformer à une discipline suiviste et n'eut jamais peur d'affirmer ses idées, en dehors de toute chapelle. Il a toujours pensé et agi librement. Je ne l'ai jamais connu défaitiste, au contraire toujours optimiste, même lors de nos dernières conversations et dans les courriers qu'il m'adressa ces dernières années pour travailler sur ses mémoires.

Alain Dalançon

Président de l'IRHSES

Par un beau jour de juin, j'ai reçu la triste nouvelle du décès de Jean Petite – et la journée a perdu sa splendeur.

Ma collaboration et ma longue amitié avec Jean Petite remontent à 1980, quand l'Organisation panafricaine de la profession enseignante (OPAPE) s'est adressée à la FIPESO pour lui demander si elle pouvait aider des syndicats africains d'enseignants à

réaliser un programme pour étudier les possibilités de discuter et de préparer les nécessaires réformes du système éducatif, en particulier le contenu et la structure de l'enseignement secondaire. Le FIPESO a sollicité NUFO, le syndicat norvégien du second degré, pour qu'il demande un soutien financier à l'Agence norvégienne pour le développement (NORAD) et assume une partie de la réalisation pratique du projet. Cette mission m'a été confiée, car j'étais alors membre du comité exécutif de NUFO. On m'a également priée de devenir l'Assistante spéciale du programme africain auprès de la FIPESO, un travail que j'ai eu le plaisir de poursuivre après avoir quitté le comité exécutif de NUFO. L'OPAPE et son secrétaire général, Tom Bediako, ont été les moteurs des travaux préparatoires et de la réalisation des séminaires inscrits dans ce programme, en collaboration avec les organisations des enseignants africains. La Confédération mondiale des organisations de la profession enseignante (CMOPE), dont la FIPESO était membre, s'est également engagée dans ce projet.

Le travail de planification et de financement a exigé certains délais, mais en janvier 1984, le premier séminaire de ce programme a pu se dérouler au Zimbabwe. D'autres ont suivi au Kenya, au Niger, en Côte d'Ivoire, au Nigeria, en Guinée et en Gambie. Les travaux préparatoires comme la réalisation ont bénéficié du soutien actif et déterminant du comité exécutif du FIPESO et de son secrétariat.

Dans le cadre de ce travail, j'ai eu l'occasion de participer à la Conférence panafricaine sur l'éducation de la CMOPE, à Yaoundé en avril 1984. Mon séjour dans cette ville a été plus long et plus mouvementé que prévu parce que nous avons été témoins, quelques jours plus tard, d'un coup d'État (manqué). C'est alors que j'ai vraiment ressenti le souci de l'autre qui caractérisait Jean, son attention, sa serviabilité et sa bonne humeur. Ces propriétés, jointes à un engagement sans faille pour les enfants et les adolescents, et pour leurs possibilités d'avenir à travers l'éducation, ont continué de m'étonner. Ils ont été un soutien précieux dans la réalisation des séminaires auxquels nous avons participé ensemble en Afrique de l'Ouest.

Dans les années qui ont suivi, nous avons gardé le contact. J'ai plusieurs fois rendu visite à Jean et à Barbara dans leur belle demeure. J'y ai ressenti la chaleur de son accueil et de son attention – et savouré ses talents culinaires ! Plus tard, le contact s'est hélas limité à un échange de correspondance. Son engagement pour les enfants du monde – et pas uniquement pour ses propres enfants et petits-enfants – est

resté intact, et ses efforts sont restés forts et amples. Même si nous ne nous sommes pas rencontrés depuis longtemps, Jean me manquera, tout comme son amitié et son sourire contagieux qui resteront autant d'heureux souvenirs. Je garde précieusement dans mon cœur notre collaboration et les moments aussi passionnants que plaisants que nous avons ainsi pu passer ensemble.

Lorsque nous lui souhaitons aujourd'hui la paix éternelle, j'adresse mes condoléances les plus émues à la compagne de Jean Petite, Barbara, et à sa famille, et m'associe à leur deuil.

Kari Henriksen

J'ai surtout connu Jean Petite indirectement, à travers les échos que je recevais sur son activité à la FIPESO et au CSEE. C'était l'époque en effet où les enseignants étaient divisés en plusieurs Internationales et la plupart des grands syndicats d'enseignants français, dont le SNES, consacraient l'essentiel de leur activité internationale à la CMOPE. Ce temps est aujourd'hui révolu après la fusion du SPIE et de la CMOPE en 1992 pour créer l'actuelle Internationale de l'éducation et l'adhésion ultérieure des syndicats chrétiens à cette nouvelle organisation.

Jean Petite n'a pas connu ces évolutions car il était déjà parti à la retraite. Mais je sais qu'il les suivait attentivement, avec son épouse Barbara, elle-même ancienne présidente d'un grand syndicat anglais, et qu'il était tout à fait favorable à l'unité du syndicalisme international des enseignants. Il avait lui-même toujours joué un rôle moteur pour une meilleure entente entre les syndicats français. Ceux-ci, et notamment le SNES et le SNI-PEGC, apparaissaient d'ailleurs beaucoup moins divisés au plan international qu'ils ne l'étaient en France même. Ce qui était un sujet d'étonnement, parfois d'amusement, et un paradoxe difficile à comprendre pour les partenaires internationaux de ces syndicats !

Jean Petite a joué un très grand rôle dans le lent processus qui a conduit à l'unité actuelle des enseignants du monde. Il a été particulièrement attentif, fidèle en cela aux valeurs du syndicalisme et des éducateurs, aux questions de la paix et du désarmement.

C'est un grand militant national et international auquel je veux rendre ici hommage. Toute ma sympathie va à ses camarades et amis, à sa famille, et plus particulièrement à Barbara.

Fred van Leeuwen

Secrétaire général de l'Internationale de l'éducation

Malgré les difficultés d'aujourd'hui
je reste confiant pour un avenir qui
aura l'ogive de la vieille illusion que
les révolutions rêvées avaient véhiculées.
Le monde bouge, et même si l'indi-
gnation des jeunes risque de renforcer
une attitude négativiste, peut-
être nous débarrassera-t-elle des
sophismes d'une économie qui ruine
le monde et abêtit les esprits.

Season's Greetings

De la Résistance à la Libération il
y a encore beaucoup à faire et plus
que jamais les enseignants auront leur
rôle à jouer sans complexe ni maîtres-
penseurs

Bref j'espère trouver
dans le froid et le vent encore clément
de quoi méditer, librement, comme
toujours

Newcastle, le 20 janvier 2012,

[...] Malgré les difficultés d'aujourd'hui, je reste confiant pour un avenir qui sera loin des vieilles illusions que les révolutions rêvées avaient véhiculées.

Le monde bouge, et même si l'indignation des jeunes risque de renforcer une attitude négativiste, peut-être nous débarrassera-t-elle des sophismes d'une économie qui ruine le monde et abêtit les esprits.

De la Résistance à la Libération, il y a encore beaucoup à faire et plus que jamais les enseignants auront leur rôle à jouer sans complexe ni maîtres-penseurs.

Bref, j'espère trouver dans les jours d'hiver encore clément de quoi méditer, librement, comme toujours. [...]

Extrait d'un courrier adressé à A. Dalançon